

nis » seul aperçu par le voyageur qui ne fait que passer étaient encore germaniques.

A la fin de la grande lutte religieuse et politique des quinzième et seizième siècles, après la bataille de la Montagne Blanche, le peuple tchèque avait connu des persécutions effroyables : massacres, exécutions, proscriptions, confiscations, destruction systématique des livres en langue tchèque considérés comme véhicules d'hérésie et de rébellion. La Bohême s'était alors endormie d'un « sommeil » léthargique, et le germanisme avait jeté son voile sur elle.

Le dix-neuvième siècle vit l' « éveil » de la nation, le splendide phénomène de la « renaissance tchèque » :

Résurrection d'un peuple qui se recrée soi-même de ses propres cendres, se refait un corps du limon de la terre natale et une âme de ce qui subsiste, flottant dans les airs, du souffle des aïeux... La Bohême s'est refaite, comme germe et fructifie le grain de blé enseveli avec la momie des rois dans les tombeaux d'Égypte : un peu de terre féconde et la rosée d'en haut, le grain de blé perce le sol, s'élançe en verdure, mûrit en épis et redevient

la race que les Slaves bohémiens veulent retrouver sous ses ruines... L'Autriche était chargée de soumettre à l'influence germanique les populations étrangères réunies à son empire, et ce sont ces populations, ce sont les Slaves qui vont l'attirer vers eux-mêmes. Ils l'espèrent du moins et le disent assez haut. Espérances chimériques ! pensera-t-on. Je le veux bien ; mais qu'on sache cependant que l'Allemagne commence à s'en effrayer et que plus d'un avertissement a déjà été adressé à l'Autriche. »